

LE SECRET DES CAPUCINS

David Dupont

Éditions ThoT
Roman

Après un huis clos réussi avec *Sortie de voie* en 2011, suivi d'une intrigue policière aboutie dans *À âmes égales* en 2013, David Dupont propose aujourd'hui un voyage initiatique au cœur d'un thriller bouleversant. *Le Secret des capucins* donne vie à des personnages en quête de liberté et de vérité, que l'auteur pousse habilement dans leurs derniers retranchements. Ce roman évoque avec justesse l'évolution de la nature humaine face aux épreuves imposées par la vie.

Un léger dandinement qui soulève le cœur. Quelques craquements inquiétants stimulant l'image d'une personne arpentant un plancher grinçant. Une odeur de bois humide qui inonde l'atmosphère, le réveil de Thomas s'articule autour de cette multitude de sensations et, si ses sens se montrent particulièrement circonspects à son environnement, c'est qu'habituellement son quotidien n'approvisionne jamais son esprit de signes aussi distincts.

« Oh, qu'est-ce que j'ai mal au crâne », constate-t-il en se frottant le front. Sa tête le fait horriblement souffrir mais très rapidement deux constats semblent le terroriser bien au-delà de la douleur physique : le noir qui s'oppose à chacun de ses regards et cette incapacité à pouvoir bouger ses membres inférieurs.

« Qu'est-ce que... C'est quoi, ce bordel ? Pourquoi je ne peux pas bouger ? Je suis où là ? Qu'est-ce qu'il se passe ? », se demande-t-il totalement abasourdi.

Recroquevillé sur lui-même, son premier réflexe est de répartir son étonnement en cognant autour de lui, mais les coups qu'il porte de haut en bas, ceux administrés de gauche à droite, complétés par l'énergie qu'il déploie dans ses poings lorsqu'il frappe devant et derrière lui, finissent par l'épuiser. La réaction qui suit répand sa peur au plus profond de ses veines ; son cœur, jusqu'ici gouverneur passif, se mue instinctivement

en dictateur exclusif. Ses cris se multiplient, s'intensifient, se terrifient. Inutilisables, ils retomberont dans l'oubli. Rien, ni personne ne veut répondre à ses supplications. Le silence, allié à l'obscurité, restent les seuls spectateurs amusés de ses plaintes. Un bilan sans appel et pourtant inconcevable s'écrit dans son esprit : il est prisonnier !

Noyé dans l'angoisse et l'incompréhension, la raison instruit son esprit d'une indication liée à l'odeur qui le submerge ainsi qu'au toucher des parois exigües qui l'assiègent : il soupçonne d'être enfermé dans une caisse en bois.

Une déduction qui le pousse inévitablement à réitérer son attitude initiale : cogner encore et toujours les cloisons de sa cage en s'époumonant d'appels au secours...

La solitude n'est possible que très jeune, quand on a devant soi tous ses rêves, ou très vieux, avec derrière soi tous ses souvenirs.

Henri de Régnier

Huit mois auparavant.

— Je vais rentrer, j'ai encore pas mal de travail à finir. En tout cas, merci à vous tous pour cette formidable journée, c'était vraiment réussi ! s'exclama Thomas en bondissant du canapé.

— La prochaine fois, rien ne t'empêche de ramener une gonzesse. À ton âge, tu devrais sauter sur tout ce qui bouge, tu ne vas pas rester seul toute ta vie quand même ! maugréa l'homme assis à sa gauche.

— Laisse-le tranquille, Richard, et ne parle pas comme ça, tu sais que je n'aime pas ! Mon Tom n'a sûrement pas encore trouvé la fille qu'il présentera à ses parents, c'est tout ! reprit une femme affairée au nettoyage de la table du salon.

— J'apprécie ta sollicitude, tonton, mais je te rassure, ma vie sentimentale se porte très bien, soutint Thomas, puis il embrassa la femme qui débarrassait les assiettes, merci encore maman, t'as assuré !

Il fit le tour de la pièce, accaparé à chaque pas par des dizaines d'accolades et de formules de politesse qui proclamaient son départ.

— Attends ! Je te raccompagne.

— L'organisation était au top, papa. Franchement, vous avez dû y passer beaucoup de temps.

— C'est rien, fils, ça nous a fait plaisir. Et cet appartement alors, tu t'y sens bien ?

— Une première loc' dans un trois-pièces pas trop cher à Lyon, on peut difficilement demander mieux.

— Tu t'es débrouillé comme un chef sur ce coup. Bon, tu nous appelles quand tu rentres ?

— Promis.

Il est 21 h 30 lorsque Thomas Vériceil franchit le seuil de la maison de ses parents. Sa Ford Fiesta rouge, garée dans la ruelle, coincée entre une Renault Clio et une Peugeot 405, s'irrite des cris d'enfants jouant au ballon sur le trottoir, et attend avec empressement de retrouver le petit garage de l'immeuble de son propriétaire, là où ni vent, ni bruit, ni tentative de vandalisme ne viendra corrompre son sommeil.

Le soleil a ôté son costume de lumière et a déserté son mirador au profit de l'astre lunaire, disséminant dans une traînée de poudre les dernières bribes de souvenirs confectionnées dans la journée ; une journée aux parfums de sucre, aux émanations de cire et aux froissements de papier cadeau. Le rappel d'une date magnétisée sur le frigidaire depuis l'hiver dernier, exposée volontairement aux regards sémillants d'un couple parental, impatients de mettre en œuvre des mois de préparation dépensés dans la célébration de cette occasion si particulière.

À la faveur de cette fête d'anniversaire, ils ont déversé sur leur fils un amour sans modération, concrétisé par de belles

promesses, des embrassades sans fin, de l'argent liquide et un ordinateur flambant neuf.

Pour un père, pour une mère, et pour la majorité des gens d'ailleurs, la vingt-cinquième année est une étape charnière dans la vie de tout individu ; un âge plus que spécifique, précurseur d'un reflet novateur de soi-même, une lueur naissante qui attire le regard et exhorte à franchir l'étroit couloir où s'ébauche un univers submergé d'espoir. C'est un nouveau règne qui se dessine ; mature, responsable, réfléchi, il s'affranchit définitivement des ultimes séquelles du lourd carcan de l'adolescence pour libérer le premier relais menant vers les différentes étapes de l'existence.

Vingt-cinq ans ! C'est enfin un des rares moments privilégiés de sa vie où l'on se sait invincible, l'âge où la conquête des continents devient tangible – les rêves prennent vie sur les marches d'un horizon sans fin –, il n'y a ni notion de temps, de fatigue ou de défaillance physique, le monde s'offre sans pudeur aux envies les plus extravagantes.

En l'observant refermer le portillon de la demeure familiale, ses parents, enlacés l'un l'autre sur le parvis, se félicitaient d'avoir su distribuer les prémices d'une vie florissante, ce fils unique, attisant les braises de leur fierté, légitimait au plus profond de leur être la signature d'une éducation irréprochable. Mais n'est-il pas juste de rappeler que, d'un point de vue pédagogique, la conscience d'un patriarche s'évertue constamment à rassurer son âme d'avoir pleinement agi selon les règles sociétaires ? Au fond, les parents de Thomas, docilement rangés dans des cases de vie pré-échafaudées par la classe dirigeante, s'étaient peut-être simplement contentés de tenir leur rôle d'instructeurs sans jamais tenter de gratter l'écorce d'un cœur susceptible de cacher sa détresse. C'est tellement plus facile de

louer les mérites de sa réussite parentale plutôt que d'assister son enfant à combattre ses paniques les plus profondes.

Habitué aux joutes sportives du jogger confirmé, Thomas est doté d'un physique agréable, consolidé par un sourire espiègle libérant une touche de sensibilité. Ses yeux couleur noisette abreuvent la confiance qui habite son regard. Une solide culture générale, mouchetée d'une note d'intelligence et servie sur un plateau de gentillesse, finit de dépeindre le caractère de Thomas. Par ailleurs, ses longues études ont été satisfaites par un poste d'employé de banque, en attendant la promotion, dans les années à venir, qui lui assurera une place de responsable au sein de son agence.

Une famille au sourire édulcoré, un travail gratifiant, sans oublier des amis fidélisés depuis l'école primaire, l'environnement dans lequel Thomas paraît se mouvoir lui confère l'opportunité de prendre convenablement son destin en main. Sa route vers un avenir radieux et stable comporte déjà plusieurs voies et la plupart des individus souhaiteraient bénéficier du même début de course.

Alors, ressent-il pleinement cette formidable chance que lui propose la vie ? A-t-il les bras tendus vers les desseins de ses ambitions ou les yeux rivetés sur la satisfaction des dessins qu'il a déjà crayonnés ?

Si la question se pose, cela signifie qu'une part d'amertume entretient inévitablement le fond de son cœur. En effet, d'aussi loin que remontent ses souvenirs, Thomas a toujours cadencé ses sentiments sans jamais laisser ses peines prendre le pas sur sa raison. Son entourage ignore ses doutes, ses peurs ou ses hontes, et il faudrait certainement remonter à son enfance pour en analyser les motivations profondes. Un malaise latent que ses propres parents n'ont pas su soupçonner. Comment pourraient-ils seulement imaginer l'esprit controversé qui

s'éveille en lui lorsqu'il se prend à analyser son parcours, à entrevoir ses projets ou à regarder son avenir ? Malgré le support affectif de sa famille, l'appui professionnel de ses responsables hiérarchiques, le soutien indéfectible qui le lie à l'amitié, il se sent seul, terriblement seul !

Ce n'est pourtant pas dans l'isolement qu'il faut interpréter sa frustration ; il est loin de cette solitude affligeante qui oblige à vivre en autarcie, coupé du reste du monde. Il associe plutôt le terme à l'absence de passions, d'ivresses ou d'émotions : il se sent esseulé, incompris, ignoré... du sexe opposé car c'est sur cet aspect que sa vie s'enraye, Thomas n'a pas de petite amie, de femme ou de maîtresse et cette absence, injustifiée, l'opprime outrageusement.

Il cherche désespérément l'amour, le grand amour ! Il attend la femme qui saura comprendre ses attentes, déchiffrer ses sourires, asphyxier ses souffrances et décimer ses peurs. Pour elle, il saurait rendre témoignage d'un amour sans frontière en repoussant à l'extrême les limites de son empire. D'une beauté céleste, les mains de sa muse renfermeraient à la fois la douceur de l'eau et la chaleur du soleil. Prisonnier de l'étreinte de ses bras, elle n'aurait qu'à effleurer son visage pour qu'il perde l'équilibre, suspendu au baiser qui ressuscitera un souffle de vie. À chaque réverbération de lune, elle lui dévoilerait son corps avec une once de pudeur, se languissant des caresses apposées sur sa peau frissonnante. Et dans ce tourbillon d'ivresse, il aspire à échanger des sourires complices autour de sujets dont la passion commune les conduirait dans des débats interminables. Sans cette espérance à partager, le monde n'est qu'un champ de bataille déserté par le clairon de la reddition ; vivre libre dans l'insouciance et la luxure est une déchirure bien plus profonde que de souffrir aux côtés de la femme qu'il aura choisi d'aimer.

Un esprit de chevalerie bien désuet pour un jeune adulte du début du ^{xxi}^e siècle car l'ère moderne tend à égarer cette notion d'amour presque utopique que Thomas glorifie ; au-delà même de sa force, de sa pureté ou de son authenticité, l'amour est devenu un divertissement, un service de consommation, ou plus simplement un pur produit marketing.

Conjointement, Thomas s'acquitte d'un sérieux problème qui perdure depuis l'adolescence ; en présence d'une femme, et pire encore lorsqu'il est seul avec elle, son cœur s'emballe, ses yeux s'affolent, son visage s'empourpre, quelques mots sans cohérence escaladent son palais pour se jeter sur son interlocutrice et lui marmonner des phrases d'une totale platitude, ridicule libérant les dix premières lettres qui s'ordonnent dans l'esprit féminin, cette dernière optant pour la fuite comme dernier recours au malaise instauré par ce garçon insipide.

Évidemment, c'est un problème mineur en comparaison du destin proposé à certaines personnes, un tracas presque futile dans la grande injustice qui relie les hommes dès leur naissance, mais dans le petit univers qui régule la vie, dans ces fragments de lumière qui s'interposent par intermittence sur le long et sinueux chemin de l'existence, l'homme a besoin d'affection sociale, il ressent viscéralement ce besoin d'appartenance à un groupe, c'est pourquoi le moindre défaut devient rapidement une tare, un handicap et remplace sans hésitation les pires fléaux que portent les plus malchanceux. Alors oui, Thomas est atteint d'une maladie qui le ronge sans vergogne depuis de nombreuses années : la peur des femmes.

Distancée par la réalité, sa plus belle histoire d'amour naît invariablement à la faveur des premiers éclats de lune et meurt au crépuscule des lueurs du soleil.